

“Mes albums ressemblent à ma vie, à celle des gens, de tous les gens”

Musique Entre cordes orchestrales et guitares pop, la chanteuse signe “Le retour des beaux jours”. Un huitième album solaire réalisé avec Étienne Daho, Jean-Louis Piérot et l’aide de ses enfants.

Rencontre Luc Lorfèvre
À Paris

Quarante-huit heures avant notre rencontre dans une suite feutrée d’un cinq-étoiles du Faubourg-Saint Honoré, Vanessa Paradis assistait, aux côtés de sa fille Lily-Rose Depp, au premier défilé de prêt-à-porter du styliste belge Matthieu Blazy pour Chanel à la Fashion Week parisienne. Les deux femmes se retrouvent aussi sur *Le retour des beaux jours*, huitième album de la chanteuse/comédienne. Vanessa Paradis y met en musique “I Am Alive”, poème en anglais écrit par Lily-Rose à l’adolescence. Et c’est très beau.

Sept ans après l’intimiste *Les sources*, *Le retour des beaux jours* s’impose comme un disque solaire, porté par une artiste en quête de félicité. Il a été réalisé avec Étienne Daho – rencontré pour la première fois sur un plateau de TF1 en 1988, quand elle chantait “Manolo Manolete” – et Jean-Louis Piérot. Daho signe la moitié des douze titres. En plus du texte “I Am Alive”, Lily-Rose prête sa voix dans “Les initiales des Anges”, ode crépusculaire à Los Angeles. Jack Depp, le fils discret de vingt-trois ans, insuffle, pour sa part, une touche néo-jazz à “Éléments”, traversé d’un solo de trompette d’Éric Truffaz. On y trouve aussi des tubes avec des guitares sixties (“Bouquet final”, “Les épines du cœur”) et des effluves soul (“Le retour des beaux jours”). Autre sommet: “Élégie”, ballade gothique en forme de prière dédiée à son papa disparu en 2017. “*Le tout premier homme de ma vie*”, chante-t-elle avec une émotion palpable.

En interview, les règles sont posées d’emblée, puis rappelées à deux reprises avant de s’asseoir à ses côtés: “Aucune question sur la vie

privée, la famille, les sujets intrusifs.” Mélange de pudeur, de glamour cool, d’intelligence et d’enthousiasme sincère – notamment lorsqu’elle évoque “ce public belge qui ne me renvoie qu’à de bons souvenirs” –, la conversation dépasse pourtant le cadre d’un simple exercice promotionnel.

Qu’attendiez-vous d’Étienne Daho et de Jean-Louis Piérot quand vous leur avez proposé de collaborer à votre album?

Je voulais un album dansant, porté par des instruments organiques et une rythmique très présente. Étienne Daho, lui, a ce don d’écrire des refrains pop qu’on retient instantanément et de trouver des gimmicks que le public reprend en chœur pendant les concerts.

Vous partagez avec Étienne Daho une passion pour la pop orchestrale des sixties, assouvie sur cet album avec une session aux mythiques studios d’Abbey Road. Qu’avez-vous ressenti?

Il y a des sonorités contemporaines sur cet album mais la nostalgie n’est pas pour me déplaire. Après avoir travaillé pendant neuf mois avec des ordinateurs, quel plaisir d’entendre un orchestre de vingt-sept musiciens jouer de vraies cordes! Je me rendais pour la première fois à Abbey Road, à Londres. Nous étions dans le studio 2, celui où les Beatles et George Martin ont enregistré tous leurs disques. Dès que j’ai

franchi la porte, j’ai eu le souffle coupé. Des frissons m’ont parcouru tout le corps. Il m’a fallu des heures pour redescendre. Les panneaux d’isolation en bois sur les murs, l’escalier, le parquet, les instruments, le

grand piano... Rien n’a changé. Ce n’est pas juste une âme, ce sont les vestiges de leur passage qui ont été conservés.

“Love Songs”, “Les Sources” et maintenant “Le retour des beaux jours”: vos albums sont apaisés et positifs.

Vous n’avez jamais envisagé un disque comme un exutoire de vos colères?

On peut régler ses comptes ou exprimer son mécontentement de manière paisible. Ou du moins sans crier... Dans mes chansons, il y a souvent de la tristesse. Mes albums ressemblent à ma vie, à celle des gens, de tous les

gens. Il y a des hauts et des bas. C’est l’océan.

Étienne Daho a écrit “Élégie” qui évoque la disparition de votre père. Vous lui avez soufflé les mots?

J’ai souvent des thèmes très précis en tête et on en parle beaucoup avec Étienne. C’est le cas pour “Élégie”. J’ai tenté d’écrire ce texte personnel sans y parvenir. Étienne a trouvé une manière élégante de le transformer en poème universel, ça m’a totalement bluffée. Le premier objectif était que la chanson me touche. Il a fait en sorte qu’elle parle à tout le monde. C’est ainsi que je vois les chansons: elles sont là pour qu’on se les approprie, pour danser, pour réparer, pour adoucir les douceurs et encadrer le bonheur.

On s’était rencontré à l’époque de “Divinidylle” en 2007 et vous expliquiez que l’idylle en question, c’était votre rapport à la musique. Vous sentez-vous plus libre dans cette discipline qu’au cinéma?

C’est évident. Au cinéma, j’incarne la vision d’un autre. Je joue un rôle et les gens savent que ce n’est pas moi. Dans la musique, c’est ma vision, mes envies, un univers que je fabrique en équipe. C’est plus personnel, mais ça ne veut pas dire que

“Dans la musique, c’est ma vision, mes envies, un univers que je fabrique en équipe. C’est plus personnel, mais ça ne veut pas dire que tout ce que je chante m’est arrivé.”

Vanessa Paradis
Chanteuse interprète

Mélange de pudeur, de glamour cool, d’intelligence et d’enthousiasme sincère, la conversation dépasse le cadre d’un simple exercice promotionnel.